

à Bourdaloue (a) & aux hommes les plus profondément versés dans l'étude des cultes religieux. (b)

Droit-on bien d'où M^r. B. dérive l'usage de mettre de l'eau dans le vin qui doit servir à la consécration ? Sans s'arrêter au sentiment de Bafnage qui en cherche fort mal-à-propos l'origine dans les agapes (c), on croira que c'est tout uniment parce qu'on suppose que dans la coupe qui servit à l'infatuation de cet auguste Sacrement, il y avoit

« le service public n'étoit qu'une continuel-
 » le profanation ou plutôt une dérision du
 » nom de Dieu. Et il falloit bien qu'il y
 » eût quelque puissance ennemie de ce nom
 » sacré, qui entreprit de le ravilir &c. ».
Disc. sur l'Hist. univ. 2 part. chap. 16.

(a) Le P. Bourdaloue dans un sermon sur la sainteté, fait voir admirablement combien le démon s'efforce d'imiter tout ce qui tient à la religion & aux vertus chrétiennes. *Serm. pour la fête de tous les Saints.* 2e. Avent. I point.

(b) On a trouvé encore, dans ces derniers siècles, des exemples frappans de cette similitude de rites, chez des nations qui paroissent n'avoir eu aucune communication avec les Chrétiens; ce qui fait dire à Pierre Maffei, dans son excellente Histoire des Indes, *Christianos quippe ritus malus effingit demon.* Voyez l'*Histoire du Japon* par Crasset; la *Vie de St. François Xavier* par le P. Bouhours; celle du P. Matthieu Ricci, par le P. d'Orléans &c.

(c) Voyez la réfutation de cette idée, dans l'ouvrage du P. Krazer *De apostolicis necnon antiquis Ecclesiæ occidentalis liturgiis.* Ausbourg 1786. — Nous en avons parlé, 2 Sept. 1786, p. 27.